

**THEATRE ANTOINE VITEZ**  
**SAISON 2009/2010 Savons-nous encore mentir ?**

mercredi 2 décembre à 20h30

**LE REPAS**

de Valère Novarina

Mise en scène : Thomas Quillardet

Cies jackart et Mugiscué, Limoges



*photo Patrick Fabre*

Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence  
29 avenue Robert Schuman – 13621 Aix-en-Provence cedex 1  
04 42 59 94 37 – [theatre.vitez@univ-provence.fr](mailto:theatre.vitez@univ-provence.fr)  
<http://theatre-vitez.com>

# *Le Repas*

Mise en scène **Thomas Quillardet**  
Assistant **Nicolas Boucher**  
Costume **Karine Vintache**  
Scénographie **Kim Lan Nguyen Thi**  
Lumières **Manuel Desfeux**  
Musique **Sacha Gattino**

*avec*

**Oliver Achard** La Personne creuse  
**Aurélien Chaussade** Le Mangeur d'ombre  
**Maloue Fourdrinier** La Bouche hélas/ L'Homme mordant ça  
**Christophe Garcia** Jean qui dévore corps  
**Julie Kpéré** La Mangeuse ouranique  
**Claire Lapeyre Mazerat** L'Enfant d'outre bec/ L'Avaleur jamais plus  
Et **Sacha Gattino** (musicien)

Production compagnie **Jakart** et compagnie **Mugiscué**, coproduction Centre dramatique national du Limousin-Théâtre de l'Union, Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat  
Avec l'aide de la DRAC Limousin, du Conseil régional du Limousin, de la Ville de Limoges, de la Ville de Paris, d'Arcadi et de l'Adami, et le mécénat de BE emotion work

*Le Repas* est paru aux éditions POL en 1996

**Du 19 novembre au 21 décembre 2008**

Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h - Relâche lundi et mardi

Durée : 1h45

**Maison de la Poésie Paris - grande salle**

Passage Molière  
157, rue Saint-Martin  
75003 Paris

Métro : Rambuteau - Les Halles

**Renseignements et réservation :**

01 44 54 53 00 (du mardi au samedi de 14h à 18h)

[www.maisondelapoesieparis.com](http://www.maisondelapoesieparis.com)

## « Inonder le théâtre d'aventures » Valère Novarina

Entrent La Mangeuse Ouranique, La Bouche Hélas, L'Enfant d'Outre-bec, Jean qui dévore corps, Le Mangeur d'Ombre, La Personne Creuse, L'Avaleur Jamais Plus, L'Homme mordant ça. Ils sont huit, le nombre circulaire, celui de la répétition perpétuelle et du renouveau. Ils mangent le monde publiquement, chantent, supplient, prient qu'on les laisse continuer à « hommer ».

*Le Repas* est une orgie théâtrale. Rage des mots, folie de l'espace, consécration du désir. C'est un paysage immense qui s'ouvre pour l'acteur et le metteur en scène. Un espace de liberté et de délivrance. La langue de Valère Novarina est poétique bien sûr, mais c'est une poésie concrète, corporelle et buccale. Infiniment joyeuse.

Cette pièce est une provocation arrogante lancée à l'esprit de sérieux et à l'ennui. C'est un cri contre l'incarnation réaliste et naturaliste.

Nous vous invitons à venir partager ce repas avec nous. Nous écouter dire et chanter. Nous voir délirer. Nous tenterons d'aller au bout de cette écriture fleuve, de nous l'approprier, d'en faire ressortir toute sa générosité.

A l'heure du repli sur soi et de la peur de l'autre, vous faire entendre *Le Repas* s'impose à nous. C'est une célébration du collectif, un appel à la désobéissance, la possibilité d'un chemin commun.

Compagnies Mugiscué et Jakart

### Extrait

« LA MANGEUSE OURANIQUE.  
Je suis la Femme de Force et je somme son engendrement.  
L'AVALEUR JAMAIS PLUS.  
Je suis Jean Rien, qui va qui vient qui vit en Engendré.  
L'HOMME MORDANT ÇA.  
Je suis le rangeur de tout : Jean Tripode.  
JEAN QUI DÉVORE CORPS.  
Procédez maintenant au sacrifice de la vie par la mort !  
LES MANGEURS PLUSIEURS.  
Procédons.  
L'AVALEUR JAMAIS PLUS.  
Je lève mon verre à la suite des choses.  
LE MANGEUR D'OMBRE.  
Portez ma vie sans suite dedans ! »

## ***Une apocalypse joyeuse structurée par l'écriture***

### **Entrer dans le corps de l'écriture.**

La langue de cette pièce est un manifeste théâtral. Un appel à la vie, à la liberté. Son écriture n'est qu'ouverture. Ouverture de la bouche, ouverture de l'imaginaire aussi.

La musicalité du phrasé, l'appréhension d'une syntaxe chaotique, la prise de risque de l'acteur face à une nouvelle manière de dire, ont toujours été des éléments fondateurs de nos spectacles. Notre travail s'est toujours basé sur un compagnonnage étroit avec le texte. Copi, Angot, Rodrigues ont tous comme point commun, la singularité de leur langue. Celle de Novarina, nous ouvre un champ nouveau : beaucoup plus libre, beaucoup plus fou.

La langue du *Repas* est troublante, difficile à rendre intelligible. Le « dire » y est refondé : inventions lexicales, synesthésies inédites, allitérations, associations de mots au sens contradictoires, accumulations audacieuses. Plusieurs genres littéraires coexistent et s'imbriquent : lyrique ; poétique ; quotidien. Ils sont le moteur dramaturgique du *Repas*. La pièce change de sens. Elle oblige le comédien à aborder différents registres de jeu, à emmener le spectateur dans différents univers scéniques et différentes micro-narrations qui charpentent *Le Repas* par tableaux successifs. C'est le sens de la rupture de l'acteur qui sert l'écriture et qui fait avancer la dramaturgie.

### **Notre traitement de l'écriture.**

Il s'agit d'interpréter cette langue, de l'incarner, en mêlant sentiment et situation concrète : un théâtre de rapport. Il y a peu de « face public » (sauf quand l'acteur fait un numéro solitaire). Nous ne voulons pas jeter de sort à cette écriture. Nous voulons en faire une écriture théâtrale comme les autres. Nous cherchons les sens, les inventons parfois, mais en aucun cas la langue ne sera traitée comme une fin en elle-même. Dans notre travail le texte est un support de jeu pour l'acteur : l'acteur n'est pas là pour illustrer la langue mais pour la faire vivre. Le travail dramaturgique nous a obligé à rejeter le formel, le jeu général et à donner du sens réplique par réplique.

### **Une métaphysique de l'action**

Par la langue qu'il invente, Valère Novarina tente de repousser nos limites : l'enfance qui s'éloigne, la mort qui s'approche. Une avancée inexorable qu'il combat par les mots. Et c'est cela qui nous touche.

« Laissez-nous continuer continuellement, nous les hommes. », une des dernières phrases de la pièce révèle cette volonté farouche de repousser notre vacuité, notre tragédie. Le tragique devient l'élément constitutif de l'homme et est assumé. Puisque nous mourrons, tout est permis.

Nous entendons souvent : « le théâtre est mort » ; « tout à déjà été fait, toute lutte est vaine » ; « Vous arrivez trop tard » ; « c'était mieux avant ». Nous ressentons l'écriture de Valère Novarina comme une libération face ces discours culpabilisants. Nous la prenons comme une échappatoire à cette idéologie des fins pour affirmer non seulement notre existence, mais aussi notre désir d'actions.

# L'écriture scénique et sonore

## La scénographie

Kim Lan Nguyen Thi a pensé un espace scénographique basé sur l'opposition vide/plein. Il s'agit aussi de partir d'un espace concret : celui du théâtre. Les murs de la salle, une table large pour 6 convives. Nous utilisons les arêtes du théâtre comme un squelette noir dans lequel les comédiens insufflent la vie et la couleur. Tous les mouvements ont pour point central la table, point de repère des comédiens. L'espace évolue au fur et à mesure du spectacle pour passer d'un espace vide à un espace de désordre et de théâtralité.

Tout autour de la scène deux rangées de chaises où s'assoient une partie des spectateurs. Ils ne prennent pas place autour de la table mais au fond et sur les côtés. Ils sont une extension des spectateurs de la salle. Nous garderons une majorité de spectateurs assis classiquement en frontal et une petite partie avec nous sur la scène, ce qui nous obligera à éclater la langue de Novarina dans l'espace.

Il y aura aussi en vrac sur la scène des couvertures, des vêtements utilisés par les comédiens, des objets quotidiens, des accessoires, quelques instruments : trompette, kazoo, micro... Un espace de vie et de proximité.

Nous ne souhaitons pas créer un espace de chaos, mais plutôt de désordre ; désordre et proximité. Ce qui se passe dans cet enclos n'est pas régi par des règles de comportements habituels. En traitant normalement des actions anormales, il semble se créer un effet d'aspiration et de distanciation pour le regard du spectateur. Comme dans un dessin animé, l'activité des personnages devient surréelle, se développant dans une logique de construction onirique.

A la fin du spectacle, le jeu s'épuisant, l'espace redevient froid et vide et marque ainsi la boucle de la vie humaine.

## Les costumes

Karine Vintache a construit ses costumes à partir de l'envie des comédiens. A partir de cette question : « qu'avez-vous toujours rêvé de jouer au théâtre ? ». Partant du fantasme des comédiens, de leurs désirs nous avons imaginé des identités très fortes pour chacun. Des panoplies rêvées qui évoluent en fonctions des différents tableaux. Beaucoup d'accessoires viennent transformer ces identités : une perruque, une cape, un instrument de musique... Les costumes sont prétextes à jeu... jeu théâtral... jeu enfantin.

A la fin de la pièce les acteurs troquent leurs costumes pour des habits de cérémonie (opéra ou enterrement ?), le ton devient plus solennel, ils accompagnent leur fin.

## Son et musique

Un musicien, performer, compose en direct des sons bruitistes. Il travaille la mélodie et la note à partir d'objet du quotidien, des jouets, des instruments de cuisine. Il est sur le plateau avec les acteurs et accompagne leurs délires, leurs chansons. Il crée des univers très différents passant d'une techno house, à un univers pop, d'une pléthore de sons à des instruments plus minimalistes. Il accompagne les différents univers qui charpentent *Le Repas*. Il travaille aussi vocalement avec les comédiens et crée, à leur mesure, les chansons qui rythment leur texte.

## La lumière

Nous avons demandé à Manuel Desfeux de construire un espace ouvert et fluide, avec peu d'éléments scéniques. La lumière devient matière d'une oeuvre plastique et théâtrale, elle sculpte les corps en mouvement et les bouches parlantes. La lumière est blanche, pas de gélatine de couleurs. Nous jouons sur ces nuances de blanc : tamisée, ambiance néon, poursuites, forte intensité, presque aveuglante pour la scène finale. Les projecteurs (les néons, les poursuites...) sont aussi des éléments de décors du spectacle. La lumière se place dès lors comme composante majeure du dispositif artistique créant un langage autonome capable de répondre au mouvement du texte, de le prolonger ou de le précéder, de l'interrompre ou de le faire naître, de le transformer et de se jouer de lui.

## Thomas Quillardet - Mise en scène

Après avoir suivi de nombreux ateliers de théâtre au Lycée Montaigne sous la direction de Christian Gonon, il rentre en 1998 aux Ateliers du Sapajou, dirigés par Annie Noël. Il y suit des cours d'interprétation, de chant, de diction et d'acrobatie sous la direction de Philippe Carbonneaux, Arnaud Meunier, Paul Golub et Valentine Cohen. A la suite de cette formation, il rencontre Stanislas Nordey, dans le cadre de deux stages au Théâtre National de Bretagne en 2000 et 2003.

Il rentre en 2000 dans la compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz où il devient l'assistant à la mise en scène d'Hervé Van der Meulen sur un opéra de Jacques Offenbach, et sur *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux. Il interprète aussi le rôle de Frontin dans *Le Petit Maître Corrigé* de Marivaux mis en scène par Sabine Gousse au Théâtre de La Tempête à la Cartoucherie. Il joue enfin dans *La Cuisine* d'Arnold Wesker mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz au Théâtre Sylvia Monfort.

En 2002, il décide de se consacrer à la mise en scène et fonde la Compagnie Mugiscué avec laquelle il crée *Les Quatre Jumelles* de Copi au théâtre Essaïon et à Agitakt en 2004. Il dirige aussi des ateliers théâtre en milieu scolaire. Il y sensibilise ses jeunes élèves à l'écriture théâtrale contemporaine. En avril 2005 il monte avec Raphaële Bouchard, dans le cadre des Cartes Blanches du Conservatoire National d'Art Dramatique, *Une Visite Inopportune* de Copi avec des élèves de cette école.

Toujours en 2005, il monte un festival de théâtre brésilien pour l'année du Brésil en France avec la pièce *Le Baiser sur l'asphalte*, au théâtre Mouffetard, et *Teatro em Obras*, un cycle de lectures, au théâtre de la cité internationale.

En 2006, il monte *Normalement*, de Christine Angot. Il s'agit de théâtre en appartement.

En 2007, il part avec l'aide de Culturesfrance pour le Brésil à Curitiba, Rio, Salvador et Sao Paulo où il monte deux textes de Copi traduits pour la première fois en portugais *le Frigo* et *Loretta Strong*.

Il prépare actuellement pour 2009 une mise en scène de *L'Atelier Volant* de Valère Novarina à Rio de Janeiro.

Thomas Quillardet est Lauréat de la Villa Médicis Hors les murs 2007

## Les compagnies Jakart et Mugiscué

Composées de comédiens, metteurs en scène, traducteurs, les compagnies Mugiscué et Jakart mettent sur certaines créations leurs énergies en commun pour réaliser des projets en France ou à l'étranger. Issus du Studio-Théâtre d'Asnières, du Conservatoire National, de l'E.S.A.D de l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges, ses membres travaillent ensemble de manière collégiale.

### Les Créations

- *Les Quatre Jumelles* de Copi. Présenté à Paris entre Mai 2003 et Septembre 2004.  
Agitakt- Essaïon.

- *Hilda* de Marie Ndiaye. Présenté à Paris entre Avril et Mai 2004.  
Proscenium

- Le Brésil à l'honneur en 2005 avec l'organisation d'un festival de théâtre brésilien : *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues et *Teatro em Obras*.  
Théâtre Mouffetard et Théâtre de la Cité Internationale

- *Normalement*, de Christine Angot présenté en Juin 2006.  
Théâtre en appartement

- *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* de Copi en 2006.  
CDN de Limoges- Festival d'Avignon 2006

- *A Geladeira/Loretta Strong* de Copi en 2007 à Curitiba, Salvador de Bahia et Rio de Janeiro.

En préparation: *L'Atelier Volant* de Valère Novarina à Rio de Janeiro pour l'année de la France au Brésil en 2009

Valère Novarina, auteur de pièces de théâtre, de poésies et d'essais, est également peintre, dessinateur, créateur de décors de théâtre.

Dans ses écrits ou dans son travail pictural, il dresse obstinément le portrait de l'homme, du sens de son existence et de son mystère, là où il est question d'énergies et de pulsions - du langage comme le fondement de ce sens, de sa géologie et de sa physique.

► VALERE NOVARINA A MIS EN SCENE HUIT DE SES TEXTES :

- *L'Acte inconnu*, créé au Festival d'Avignon 2007
  - *L'Espace furieux*, créé à la Comédie Française en 2006
  - *La scène*, créé au Festival d'Avignon et au Théâtre Vidy-Lausanne en 2003.
  - *L'Origine rouge*, créé au Festival d'Avignon en 2000
  - *Le Jardin de reconnaissance*, créé en mars 1997 au Théâtre de l'Athénée à Paris
  - *La Chair de l'homme*, créé en juillet 1995 au Festival d'Avignon.
  - *Je suis*, créé au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne en 1991.
  - *Vous qui habitez le temps*, créé au Festival d'Avignon, repris au Festival d'Automne en 1989.
  - *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon et repris au Festival d'Automne en 1986.
- Il a peint de grandes toiles pour chacun de ces spectacles.

Ses oeuvres ont aussi été mises en scène, lues ou adaptées par de nombreux metteurs en scène et comédiens français ou étrangers, notamment André Marcon, Claude Buchvald, Jean-Pierre Vincent, Marcel Maréchal...

► VALERE NOVARINA A PUBLIE :

- aux éditions P.O.L
  - *Le Drame de la vie*, 1984.
  - *Le Discours aux animaux*, 1987.
  - *Théâtre*, contenant *L'Atelier volant*, *Le Babil des classes dangereuses*, *Le Monologue d'Adramélech*, *La Lutte des morts*, *Falstafe*, 1989.
  - *Le Théâtre des paroles*, contenant *Lettre aux acteurs*, *Le Drame dans la langue française*, *Le Théâtre des oreilles*, *Carnets*, *Impératifs*, *Pour Louis de Funès*, *Chaos*, *Notre parole*, *Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire*, 1989.
  - *Vous qui habitez le temps*, 1989.
  - *Pendant la matière*, 1991.
  - *Je suis*, 1991.
  - *L'Animal du temps*, adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*, 1993.
  - *L'Inquiétude*, adaptation pour la scène du *Discours aux animaux*, 1993.
  - *La Chair de l'homme*, 1995.
  - *Le Repas*, adaptation pour la scène des premières pages de *La Chair de l'homme*, 1996.
  - *L'Espace furieux*, adaptation pour la scène de *Je suis*, 1997.
  - *L'Avant dernier des hommes*, adaptation pour la scène du chapitre XVII de *La Chair de l'homme*, 1997.
  - *Le Jardin de reconnaissance*, 1997.
  - *L'Opérette imaginaire*, 1998.
  - *Devant la parole*, 1999.
  - *L'Origine rouge*, 2000.
  - *L'Équilibre de la croix*, version scénique de *La Chair de l'homme*, 2003.
  - *La Scène*, 2003.
  - *Lumières du corps*, 2006
  - *L'Espace furieux*, nouvelle édition, 2006
  - *L'Acte inconnu*, 2007
  - *Le Théâtre des paroles*, réédition en poche, 2007
  - *Falstafe*, réédition, 2008
- chez d'autres éditeurs
  - *Cent dessins*, cent des 2587 personnages du *Drame de la vie*, dessinés à La Rochelle en juillet 1983, Editions Beba / Le Consortium, 1986.
  - *Le Feu*, avec des photographies de Thérèse Joly, Editions Comp'act, 1994.
  - *La Loterie Pierrot*, texte augmenté de la scène XII de *La Chair de l'homme*, Héros Limite, Genève, 1995.
  - *Le Drame de la vie*, Poésie / Gallimard (réédition en poche), 2003.
- CD
  - *Le Vrai sang*, lectures de Valère Novarina, Editions Héros limite, Genève, 2006

## Mise en scène

### Thomas Quillardet

Lauréat Villa Médicis Hors les murs 2007

Thomas entre aux Ateliers du Sapajou en 1998 où il reçoit une formation de comédien pendant deux ans avec notamment Arnaud Meunier. Suite à cette formation, il intègre le Studio Théâtre d'Asnières où il complète sa formation de comédien en pratiquant le chant et la danse. Parallèlement, il participe à des stages avec Stanislas Nordey autour d'auteurs tels que Heiner Muller ou Pasolini et met en scène lors d'un de ses stages une œuvre de Peter Handke.

A partir de 2003, Thomas se consacre à la mise en scène et crée au minimum un spectacle par an à commencer par les Quatres Jumelles de Copi à l'Agiktat (Paris). Il met également en scène Une visite inopportune dans un atelier du conservatoire national du même auteur, Le Baiser sur l'Asphalte de Nelson Rodrigues. Il organise en novembre 2005 le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro deux monologues de Copi : Le Frigo et Loretta Strong.

Il traduit par ailleurs des textes portugais en français.

## Interprétation

### Aurélien Chaussade

Aurélien entre en 1998 au conservatoire du XVIIème où il suit des cours d'interprétation, d'improvisation et de danse avec Jean- François Prevand. Suite à cette formation, il intègre l'école Le Studio d'Asnières où il commence des cours de chant parallèlement à la formation dramatique. En 2003, il entre à l'école professionnelle du C.D.N de Limoges et joue dans Les quatre jumelles (Copi) mis en scène par Thomas Quillardet. Par la suite, il rencontre S. Miro avec lequel il travaille sur le texte Parler pour ne rien dire. Il joue également dans Les souliers de satin de Claudel mis en scène par J-L Martin-Barbaz ainsi que dans Le divan de Michel Didym. Il s'essaie à la mise en scène pour la première fois en 2006 en montant L'homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer de Copi.

### Marie Laure Fourdrinier

Après avoir suivi le Conservatoire Nationale de région de Poitiers, avec JP Berthomier et P Faure pendant trois ans, Marie-Laure travaille avec P Debauche et R. Angebelaud à l'Académie théâtrale à Agen en 2002. En 2003, elle intègre également la formation de l'Académie de Limoges avec P. Chiributa et P. Pradinas. A la sortie de l'école, elle est engagée pendant deux mois sur le projet T. Salmon dirigé par Rodrigo Garcia où elle joue à Saragosse, Liège, Corto et Rome. Elle participe aussi en tant que comédienne au lecture de textes brésiliens au Théâtre de la Cité Internationale.

### Julie Kpéré

Julie entre en 1998 au conservatoire du XVIIème où elle suit des cours d'interprétation, d'improvisation et de danse avec Jean-François Prevand. Parallèlement à cette formation, elle intègre l'E.S.A.D, maison des conservatoires où elle travaille sous la direction de Yves Pignot, Jean-Claude Cotillard et Pierre Cassignard. Elle rencontre alors Nicolas Briançon lors de la mise en scène de La Guerre de Troie n'aura pas lieu de Giraudoux au Théâtre 13 en 2001. Après de nombreuses expériences professionnelles, elle décide d'approfondir sa formation en s'inscrivant à Paris 8, elle y suit de nombreux stages dirigés par : Claude Buchwald et Stanislas Nordey. Elle joue ensuite sous la direction de Thomas Quillardet dans les Quatre Jumelles de Copi au Théâtre Agitakt, puis rencontre Joa Pires qui la met en scène dans Un amour de Juda de Martin Spena au Paradis 14.

Puis en 2005, elle joue dans Jules César de Shakespeare au Théâtre National de Chaillot mis en scène par Deborah Warner, dans Le baiser sur l'Asphalte (Nelson Rodrigues) mis en scène par Thomas Quillardet au Théâtre mouffetard ; puis en 2006, dans dans L'homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer (Copi) mis en scène par Aurélien Chaussade.

### Claire Lapeyre Mazerat

Claire a commencé son approche du théâtre au lycée. En 1999, elle entre aux Ateliers théâtre du Théâtre National de Chaillot où elle suit des cours d'interprétation et de danse. Par la suite, elle complète sa formation en y intégrant le chant à l'Ecole Le Studio à Asnières. En 2002, Claire participe à un échange franco-africain avec des artistes centrafricain à Bangui. De retour de cette expérience, elle intègre l'école du C.D.N de Limoges dirigé par Pierre Pradinas jusqu'en 2005. Elle joue également dans Les Quatre Jumelles de Copi mis en scène par Thomas Quillardet, puis dans L'Homme aux valises (Ionesco) mis en scène par Pierre Pradinas. Elle travaille également avec

Claudia Stavisky dans *La cuisine* en 2005 (Arnold Wesker) et plus dernièrement elle joue dans *L'homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer (Copi)* mis en scène par Aurélien Chaussade.

### **Olivier Achard**

Formé à l'ESSAD à Genève, il travaille à Paris depuis 1982. En tant que comédien, Olivier Achard a travaillé au théâtre entre autres avec Gilles Gleizes, Jean-Luc Lagarce, François Berreur, François Rancillac, Olivier Py, Sylvio Purcarete... et pour le cinéma, la télévision avec Chantal Ackerman, Roger Hanin, Nina Companeez, Manoel de Oliveira, Christian Vincent, Bernard Giraudeau, Andrej Zulawski, Véra Belmont, Claude Zidi...

Pour sa première mise en scène, il avait monté *Bouquet d'orties* de Jean Frédéric Vernier, en coproduction avec la Compagnie Réminiscences et la Ville d'Enghien les Bains. Puis ont suivi plusieurs spectacles, dont le dernier *Francis Bacon et moi, Jeanine*. En préparation, un spectacle autour de Pablo Picasso.

### **Christophe Garcia**

Il est né en 1963. Il est comédien depuis 1981.

*Le chemin de Damas* d'August Strindberg, m.e.s. Jean-Pierre Sarrazac

*L'école des mères* de Marivaux, m.e.s. Françoise Merle

*Hommage aux jeunes hommes chics* de et m.e.s. Saskia Cohen Tanuggi

*Le Mariage forcé / Le cocu imaginaire* de Molière, m.e.s. Françoise Merle

*Au Perroquet Vert* d'Arthur Schnitzler, m.e.s. Sarah Wajda

*Aglavaine et Selysette* de Maurice Maeterlinck, m.e.s. Françoise Merle

*Le clavecin oculaire* de Diderot et Castel, m.e.s. Lisa Wurmser

*Miquette et sa mère* de Flers et Cavaillet, m.e.s. Françoise Merle

*Rosencrantz et Guildenstern sont morts* de Tom Stoppard, m.e.s. Jean Macqueron

*L'épreuve* de Marivaux, m.e.s. Hubert Japelle

*Landru et fantaisies* de Christian Siméon, m.e.s. Jean Macqueron

*L'éducation d'un prince* de Marivaux, m.e.s. Jean-Pierre Wollmer

*La jeune fille, le diable et le moulin* de et m.e.s. Olivier Py

*Requiem pour une nonne* de William Faulkner, m.e.s. Jean Macqueron

*Abel / Alexina*, m.e.s. H. Barbin et M. Foucault, m.e.s. Antoine Pickels

*Lulu* de F. Wedekind, m.e.s. Jean-Luc Lagarce

*La vie est un songe* de Calderon, m.e.s. Eric Sanjou

*Gabriel(e)* de Georges Sand, m.e.s. Gilles Gleize

*Dramuscules* de Thomas Bernhard, m.e.s. Marie Rémond

*La tempête* de William Shakespeare, m.e.s. Jean-Luc Revol

*Faust* de Goethe, m.e.s. Alexander Lang

*Antigone* de Sophocle, m.e.s. Hubert Japelle

*Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz, m.e.s. Sophie Cusset

*La reine écartelée* de Christian Siméon, m.e.s. Jean Macqueron

*La Cagnotte* de Labiche, m.e.s. Laurent Serrano

*Personne* de et m.e.s. Antoine Pickels

*In nomine* de et m.e.s. Antoine Pickels

*Promenades* de Noëlle Renaude, m.e.e. Marie Rémond

Il enseigne à L'Ecole Florent depuis 1996.

### **Sacha Gattino (musique)**

Musique/Sound Design |

. Événementiel et multimédia

Création acoustique/électronique, bruitiste, effets très spéciaux et normaux.

Compositions linéaires ou discontinues, en boucle, ponctuation, miniatures ou longues durées.

Conception de scénarisations, scénographies et interactivités.

Jeu en direct pour spectacles vivants, défilés, performances, projections vidéos. Traitement sonore, mixage et dispositifs sonores particuliers.

. Laboratoire sonore

Outillage électronique, audio-numérique et informatique de pointe. Des dizaines d'instruments mécaniques petits et grands.

. Sonothèque / discothèque

Archive de bruits, instruments, échantillons numérisés.

Des milliers de disques classés d'hier à aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

. Références

► ISSEY MIYAKE

Conception, création, arrangement, scénographie sonore pour défilés homme, femme, sites Internet et illustration pour les boutiques de New York

RENAULT

Créations musicales multiphoniques pour les espaces d'expositions au mondiale de l'automobile à Paris, Francfort et dans le monde jusqu'en 2006

Et aussi : ARTE, REDBULL, AOL.

. Formation

Invité par la SACEM au DESS Jeux vidéo et médias interactifs

Formations IRCAM

Licence d'Arts Plastiques et DEUG de Photographie

Cours de percussions Africaines, Indonésiennes et de piano

### **Karine Vintache (costumes)**

Parallèlement à son double cursus de styliste de mode et d'études théâtrales, Karine Vintache intègre l'équipe de direction des défilés Issey Miyake. Elle est ponctuellement directrice artistique des présentations de sa ligne de plissés à Paris. Au cinéma, elle collabore avec le réalisateur Alain Guiraudie. Elle signera ici sa quatrième collaboration avec Gilles Jobin. En 2005 elle signe les costumes du Baiser sur L'Asphalte mis en scène par Thomas Quillardet.

Pour la danse, elle crée les costumes de *40 espontaneos*, chorégraphié par La Ribot en 2004 ; de *Delicado* de Gilles Jobin pour le Ballet Gulbenkian de Lisbonne. En 2003, de *Two- Thousand-and-three*, et en 2002 de *Under Construction*, chorégraphies de Gilles Jobin.

Au cinéma, elle crée en 2004 les costumes de *Voici venu le temps* d'Alain Guiraudie. En 2002 elle sera chef costumière sur *Pas de repos pour les braves* d'Alain Guiraudie et costumière sur *A ton image* d'Arouna Villiers. Entre 2000 et 2001 elle sera chef costumière sur *Asyl* de Béatrice Kordon ; *Le doux amour des hommes* de Jean-Paul Civeyrac ; *Ce vieux rêve qui bouge* d'Alain Guiraudie ; et *Yamakasi* d'Ariel Zeitoun.

## ***revue de presse : L'homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer***

Copi

**Spectacle créé en juin 2006**

Mise en scène **Aurélien Chaussade**

Assistant mise en scène **Hélène Bouchaud**

Interprétation :

Marie-Laure Fourdrinier

Claire Lapeyre-Mazérat

Julie Kpéré

Marion Verstraeten

Spectacle joué au Gilgamesh Théâtre - Festival OFF d'Avignon 2006

A la Scène Nationale de Poitiers

Au Théâtre de la Grange - Brive-la-Gaillarde

A l'Atelier spectacle / La Piscine - Dunkerque

### **L'Humanité - juillet 2006**

« Aurélien Chaussade met en scène *L'homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, qui a été également à l'honneur dans le festival In, au Théâtre Gilgamesh. C'est passé au papier démeri dans le registre de l'humour le plus noir, mâtiné d'incongruités, de contradictions inattendues. C'est à devenir fou, c'est à devenir folle. [...] Le jeu de Copi est joué comme il sied. Outré, excessif, caricatural au carré. »

### **L'Echo de la Haute Vienne - 15 juin 2006**

« Aurélien Chaussade a souhaité aller plus loin et proposer une véritable création avec les deux jeunes compagnie Jakart et Mugiscué. [...] Il s'avère ici un véritable directeur d'acteurs. Son travail soigné est agrémenté de détails inventifs pour le moins drolatiques. Cette pièce excentrique et délirante ne laisse gère indifférent le spectateur quelque peu fasciné. »

### **L'Hebdo du Vaucluse - 28 juillet 2006**

« Les quatre comédiennes sont excellentes, elle parviennent à semer le doute sur leur identité sexuelle. Elles passent de la folie trépidante à la tendresse, de la comédie au drame. Leur palette de couleurs est grande et on ne peut que les admirer. »

« *L'engouement autour de l'œuvre iconoclaste de Copi qui met en scène des personnages à la marge, homos, transsexuels, drogués... avec énormément d'humour, gagne le Off où notamment un jeune metteur en scène, Aurélien Chaussade, s'attaque avec enthousiasme à L'Homosexuel, ou la difficulté de s'exprimer. Du théâtre politique, poétique et très, très, drôle... »*

## **Revue de presse : Le Baiser sur l'Asphalte**

**Nelson Rodrigues**

Spectacle créé en septembre 2005

Mis en scène par **Thomas Quillardet**

Interprétation : Bernard Lanneau, Lionel Tua, Maria Clara Ferrer, Claire Lapeyre Mazerat, Alice le strat, Mounir Margoum, Julie Kpéré, Aurélien Chaussade, Julien Saada

Spectacle joué au théâtre Mouffetard à Paris dans le cadre de Brésil- Brésils- année du Brésil en France

**Gille Costaz** (Politis - 22/28 septembre 2005)

[...] Rodrigues n'est pas là, comme dans la plupart de ses pièces, à la frontière entre le visible et l'invisible. Mais il bouscule les tabous familiaux et sexuels, met à nu des attractions cachées. Surtout, il y va, sans prudence, au prix du mélo quelquefois. Saloperie de police, de presse et de morale bourgeoise ! On trouverait l'équivalent de cette force dans les meilleurs films noirs américains, mais ici, le climat est celui de Rio, joyeux en même temps qu'opaque, sensuel en même temps que puritain.

Le metteur en scène Thomas Quillardet déploie une intelligence parfaite du texte. Lui aussi, il y va à la hache et à la tendresse, en enchaînant les scènes nerveuses, en faisant d'un plateau quasi nu un lieu multiple où les personnages vont au bout de leur haine et de leur amour.

[...] Quel souffle, quel coup de poing, quel sens de la vérité du théâtre !

**Jean-Luc Jeener** ( Le Figaro Magazine - 8 octobre 2005 )

[...] On assiste alors à la destruction inéluctable de toute une famille qui semblerait innocente si les choses étaient si simples... La pièce est ambiguë. L'auteur cherche à déranger et il y parvient. On ange dans le glauque et le malaise s'installe. La mise en scène minimaliste repose sur l'énergie scénique et la direction des acteurs, tous très bien.

[...] L'efficacité du travail est incontestable. Le spectateur qui aime un théâtre un peu violent et ambitieux sera comblé.

**Lise de Rocquigny** ( Pariscope - 5/11 octobre 2005 )

[...] Dans un minimum de décor, les épisodes se succèdent par « flash » sur un rythme d'enfer. Sur scène on ressent comme une angoisse permanente, une urgence latente qui pousse inexorablement les personnages vers leur destinée. L'écriture est nerveuse. Les protagonistes se coupent sans cesse la parole. Les mots se chevauchent, crus, en français, en brésilien. La scène est présentée comme un lieu de conflit. Un ring où combattent des personnages tragiques bien charpentés, souvent désespérés, parfois malsains. Ils sont incarnés par des comédiens assez remarquables.

[...] Cette captivante tragédie brésilienne est un véritable réquisitoire contre la machine infernale de la rumeur et de la manipulation médiatique.

**Marie-Emmanuelle Galfré** ( Le Parisien - 11 octobre 2005 )

« Le baiser sur l'Asphalte » utilise tous les ressorts du meilleur des thrillers. Mais en profondeur, c'est une invitation à la réflexion sur le mécanisme implacable de la rumeur, sur le rôle des médias, le poids des préjugés.

[...] Les comédiens, plein de talents, font merveille, dirigés par Thomas Quillardet, dont la mise en scène touche toujours juste.

**Corinne Denailles** (Zurban- octobre)

\*\*\* Cette pièce brésilienne est montée pour la première fois en France et par une toute jeune compagnie, dont il faut saluer l'initiative originale et courageuse. Un homme témoin d'un accident donne un baiser sur la bouche au jeune homme agonisant sur l'asphalte. La pure compassion du geste d'un homme bouleversé par le spectacle de la mort en direct va être souillée gratuitement par la presse à scandale cynique, alliée à une police véreuse. La mise en scène de Thomas Quillardet traduit avec subtilité les ravages de la rumeur, la progression de la gangrène de la médisance et de la lâcheté qui accomplit lentement son travail de destruction. Il y a par moments chez les acteurs une jeunesse inattendue qui, par contraste, accentue les noirs reliefs de la pièce. Comme quoi on peut dénoncer sans complaisance et avec talent la violence d'une société amoralisée et meurtrière.

Coup de cœur France Inter ( Le masque et la plume - 16 octobre 2005 )

## Partenaires et aides

*Pour cette création, deux compagnies s'associent en contrat de coproduction  
La compagnie Jakart est le producteur principal  
La compagnie Mugiscué est le producteur délégué.*

### **Partenaires**

**Centre Dramatique National de Limoges- Théâtre de l'Union**  
Direction Pierre Pradinas  
Coproduction / résidence de création  
Représentations Les 23, 24, et 25 Avril 2008

**Scène nationale d'Aubusson**  
Direction Gérard Bono  
Coproduction / résidence et diffusion  
Représentation le 6 mai

**La Maison de la Poésie à Paris**  
Direction Claude Guerre  
Co- réalisation  
Représentations du 18 novembre au 21 décembre 2008

### **Aides**

**DRAC limousin** : aide à la création 2008

**Conseil Régional Limousin** : aide à la création

**Ville de Paris** : aide à la diffusion)

**Ville de Limoges** : aide au projet

**ARCADI** : coproduction

Les comédiens des compagnies organiseront en marge du spectacle, de nombreux ateliers scolaires sur la découverte de la langue de Valère Novarina, des lectures d'autres textes : *Cartes aux acteurs, Pour Louis de Funès.*

## Contacts

Metteur en scène -Thomas Quillardet - 06 03 89 81 92- quillardet@yahoo.fr  
Administratrice - Marie Blanchez - 06 80 03 56 59

**Compagnies Mugiscué et Jakart**  
36 cours Victor Chabot  
87000 Limoges

05 55 33 52 66

[compagniejakart@hotmail.com](mailto:compagniejakart@hotmail.com)

Diffusion Martine Derrier



[courrier@lespetitsruisseaux.com](mailto:courrier@lespetitsruisseaux.com)  
01 49 59 93 69/ 06 81 13 69 68  
[www.lespetitsruisseaux.com](http://www.lespetitsruisseaux.com)